

LA GAZETTE DU NORD

L'ABITIBI

LA TUQUE

ROUYN

LE NOUVEL ONTARIO

19ième ANNEE, No. 26.

ADMINISTRATION : Amos, P. Q.

VENDREDI, 1er JUILLET 1938.

LES FETES PROCHAINES DE L'ABITIBI

COLONISATION

Au début du mois d'août on célébrera à Amos et un peu partout dans l'Abitibi le 25ième anniversaire de l'arrivée des premiers colons dans cette région jusqu'alors inconnue. On y révoquera le souvenir de ces pionniers, défricheurs du sol qui ont bien mérité de tout notre peuple pour avoir ouvert à la civilisation une région dont on ne connaît pas encore toute la richesse.

L'Abitibi doit beaucoup à ces valeureux pionniers. Sans leur courage, leur constance dans l'effort, on ne connaîtrait pas aujourd'hui cette activité intense qui caractérise les centres miniers et se répand dans tous les environs où l'on fait de l'agriculture et de la colonisation.

C'est à tous les points de vue que l'Abitibi s'est développée dans ce quart de siècle. Le progrès a été plus sensible encore dans les cinq ou six dernières années. En effet, les moyens de communications se sont de beaucoup améliorés, les procédés d'exploitation sont devenus tout à fait modernes et des améliorations sensibles en ont résulté dans tous les domaines. La colonisation elle-même se ressent de tous ces progrès.

Dans le but bien précis de faire connaître le mérite indiscutable de ceux qui les premiers ont bravé les obstacles et conquis pouce par pouce, au prix de durs labeurs, les premiers arpents de terre de ce vaste empire du nord, on ne manquera pas de comparer leur sort à celui des colons actuels.

Cette comparaison est-elle réellement possible? Les colons d'autrefois étaient-ils plus courageux que ceux d'aujourd'hui? Il ne faut pas oublier que la plupart d'entre eux n'avaient pas connu l'aisance, les commodités modernes; il leur en coûtait d'autant moins de tenter l'aventure. Par ailleurs, ceux d'aujourd'hui peuvent compter jusqu'à un certain point sur l'aide de l'Etat pour faire un succès de leur exploitation; les premiers n'avaient à peu près rien de ces encouragements. Les défricheurs d'aujourd'hui ou ceux d'il y a un quart de siècle sont toujours des défricheurs: aux uns comme aux autres, Dieu sait ce qu'il faut de courage, d'énergie et d'esprit de travail. Qu'il faille leur donner plus aujourd'hui, étant donné l'évolution générale, c'est incontestable. Cela, toutefois, ne diminue en rien leur mérite. S'il leur faut moins de cette audace qui lance dans les entreprises inconnues, ils ne peuvent tout de même arriver sans un esprit de persévérance qui ne se laisse abattre par aucune difficulté.

Au train où vont les choses, surtout si la colonisation allait prendre une allure proportionnée aux possibilités économiques, industrielles, commerciales et agricoles qu'offre ce vaste empire du nord, dans un autre quart de siècle, on ne s'y reconnaîtrait plus.

Et quand même qu'elles n'auraient que mieux fait connaître à toute notre population la richesse du sol abitibien, ses promesses d'un bel avenir agricole, les fêtes de l'Abitibi n'auraient pas été organisées en vain.

J.-B. LANCTOT.

le 22 juin, 1938.



RANGÉE DU BAS (assises) de gauche à droite:

Mmes Emilien Voyer — Rosario Gagnon — Mlle Reine-B. Nault et Mlle Gaby Provost.
2ième RANGÉE (assises) — Mmes Gontran Brunet (maïresse), — Edmond Carrières, prés.; — Emile Lesage — M. Emile Lesage (M.P.P.) — Mmes T.-A. Lalonde, v.-prés.; — France Brien, — Rodolphe Perrault.
1ère RANGÉE (debout) — Mlle Marg. Drouin, — Mmes André Bigué, Ivanhoe Frigon et David Gourd.
DERNIÈRE RANGÉE (debout) — Mlles T.-A. Soumis, Monique Bourbeau, Micheline Major, Mmes Wally Davis, L.-A. Ladouceur, Emile Martel, Mlle F. Beausoleil.

Union Diocésaine de l'U. C. C., d'Abitibi

Enquête sur l'aviation et l'industrie Porcine.

L'Union diocésaine de l'U. C. C. d'Abitibi, constatant l'importance et la nécessité d'enquêter sur la production agricole actuelle, et après l'intérêt que nos membres ont manifesté par les nombreuses réponses que nous avons eues lors de l'enquête que nous avons tenue sur la production des patates dans l'Abitibi, nous ont incités à continuer et c'est pourquoi nous lançons présentement une enquête

sur l'aviation ainsi que sur l'industrie porcine afin de savoir ce qui se produit actuellement dans notre région, le pourcentage de ceux qui vendent difficilement

(Suite à la page 5)

Horrible drame à Colombourg

Colombourg, 30. — Jean-Louis Bergeron, un garçonnet de huit ans, parti à la recherche de son chien et disparut. Son père, M. Achille Bergeron, est un entrepreneur dans ce village situé à 60 milles au nord-ouest d'Amos. Ses camions charroient du gravier et de grandes pelles mécaniques servent à les charger. Quelques heures après la disparition de Jean-Louis, un camion alla décharger le gravier qu'il portait sur la route qu'on est à construire actuellement et les ouvriers, horrifiés, virent le cadavre du garçonnet rouler sur la route avec le gravier. On se perd en conjectures sur les poses que le garçonnet fut saisi causes de l'accident. On suppose une des pelles mécaniques ou bien qu'il se trouvait dans le camion et fut enterré.

Feu M. Wilfrid Martel

Ces jours derniers avaient lieu, à Ste-Gertrude de Villemontel, les funérailles de M. Wilfrid Martel, époux de dame Berthe Fontaine. Le défunt est décédé à l'âge de 51 ans et 8 mois. Il laisse dans le deuil, outre son épouse; sa mère, Mme O. Martel, deux fils, Anthime et Albert; une fille Mme Emile Sicard (Juliette); sa belle-fille Mme Anthime Martel, deux frères: MM. Arthur et Georges Martel; son beau-frère, M. Joseph Fontaine; cinq sœurs: Mme John Battlette (Joséphine), Mme Alcide Vadnais (Marie), Mme Arthur Asselin (Alicia), Mme Albert Legault (Albertine) Mme René Dumas (Diana).

Le service funèbre a été chanté par M. le curé Noël Richard.

Mlle Jeanne Paquin était à l'orgue. Conduisaient le deuil: les deux fils du défunt, MM. Anthime et Albert Martel, son beau-père, M. M. Fontaine; son gendre, M. Emile Sicard et M. Joseph Fontaine, son beau-frère.

Porteurs: MM. Georges Lessard, M. E. Dostie, Henri Larochelle, Pierre Larochelle. Portait la croix, M. Cyrille Therrien.

Dans le cortège, on remarquait: Mme Téléphore Brisson, MM. Henri Albert, et Alphonse Brisson, Joseph, Victor et Marcel Lessard, J.-B. Gaumont, M. et Mme E. Bourgeois, A. Gaumont, Claude Légaré, Arthur Lavigne, V. Gilbert, M. et Mme L. Rozon, Mlles M. Gaumont, Berthe Vachon, J. Blizier, A. Fradette; Mme Pierre Larochelle, garde Vachon, M. Jos. Descarreaux, inspecteur; M. et Mme Labelle, R. Provencher, M. et Mme Arthur Larochelle, M. M. Marlo, etc.

La famille a reçu de nombreux témoignages de sympathie, offrandes de messes et de bouquets spirituels.

"La Gazette du Nord" prie la famille éprouvée d'accepter, l'expression de sa vive sympathie.



COMITE DES DAMES ET QUELQUES MEMBRES D'HONNEUR POUR LES FETES DE L'ABITIBI

1ère RANGÉE (debout) de gauche à droite — Mmes France Brien, Rodolphe Perrault, David Gourd, Ivanhoe Frigon.
2ème RANGÉE — Mmes Rosario Gagnon, Edmond Carrière, T.-A. Lalonde.
3ème RANGÉE (en bas) — Mmes Emilien Voyer, Mlles Reine-B. Nault, G. Provost.

ARRIVEE DE COLONS

Deux groupes de colons partis mardi soir de Québec pour l'Abitibi, sont arrivés ici mercredi. Le premier groupe est parti de Montréal et se composait de 69 personnes dont 61 adultes; le second qui partait de Québec comptait 59 personnes dont 33 adultes. Chaque groupe a voyagé dans un wagon spécial du Canadien National.

Ces colons et leur famille se sont établis à Barraute, Authier, La Sarre, Belcourt, Cléricy, Villemontel ainsi que dans les environs d'Amos, Noranda, Val d'Or et Taschereau.

LES VACANCES A OTTAWA!

Il existe six vacances au Sénat, dont trois dans Québec, une pour Ottawa, une pour le Manitoba et l'une pour l'Alberta. Quelques-unes de ces nominations iront, croit-on dans le cas de Québec à MM. Fernand Rinfret, secrétaire d'Etat, C.

G. Power, ministre des Pensions et de la Santé et Fernand Fafard, député de l'Islet. Il est aussi question de M. Charles-B. Howard, député de Sherbrooke, ce dernier succédant à feu le sénateur E.-W. Tobin. M. J.-C. Elliott, ministre des

postes, qui est malade depuis plusieurs mois, remplira, à la Chambre Haute, dit-on, la vacance qui revient de droit à la région d'Ottawa. Quant à la succession de feu le sénateur Aimé Bénard, au Manitoba, elle ira à M. Arthur Beau-bien, député de Provencher.

Ste-Rose-Pouliaries

MARIAGES

Mercredi, le 15 juin, fut béni en notre église le mariage de M. Lionel Plante, de Ste-Germaine, Dorchester, avec Mlle Alfreda Pouliot, de cette paroisse. M. Adélar Pouliot accompagnait sa fille et M. Joseph Roy accompagnait M. Plante.

—Mercredi, le 15 juin également, fut béni le mariage de M. Emile Pouliot avec Mlle Simone Marcotte, de cette paroisse. M. Albert Dionne accompagnait Mlle Marcotte et M. Amédée Pouliot accompagnait M. Emile Pouliot.

A ces nouveaux époux, nous formulons nos meilleurs vœux de bonheur.

INCENDIE

Mercredi, le 1er juin, vers minuit, le feu ravageait la grange de M. Charles Luneau; du village. On ne put sauver que quelques animaux, la perte s'élève à plusieurs centaines de piastres. On ignore encore les causes de cet incendie.

VICTIME D'UN ACCIDENT

Dimanche dernier le 12 juin, M. Oscar Mandeville, de Ste-Rose Pouliaries, fut gravement blessé dans un accident alors que le camion de M. Ernest Lavoie revenait de l'église chargé de monde à l'arrière. Dans un détour de la route les gardes du camion cédèrent sous le poids de cette charge et plusieurs personnes furent jetées dans le fossé sur M. Mandeville. Il y eut 14 blessés dans cet accident, les autres se rétablissent assez bien.

Les Dionnelles

Callander, Ont., 30. — Marie Dionne, pour la première fois depuis qu'elle a vue le jour, a atteint la taille d'une de ses quatre soeurs. Elle ne pèse pas toutefois autant qu'Emilie, Cécile, Annette ou Yvonne. Marie a grandi d'un demi-pouce le mois dernier et a engraisé de deux livres.

Décès d'un prospecteur

Amos, 29. — Le cadavre de W.-H. (Bill) Robb, 47 ans, prospecteur du nord de la province de Québec, décédé subitement avant-hier soir à Amos, a été embarqué hier sur un train à destination de Haileybury, Ont., où les funérailles auront lieu. Il était originaire de la région de Matchewan, dans le nord du Québec.

128 colons

Hier soir, un groupe de 128 personnes ont quitté Québec et Montréal pour aller s'établir sur des lots de colonisation en Abitibi. Sur ce nombre, 64 personnes ont été recrutées dans le diocèse de Québec. Les colons iront s'établir, pour la plupart, dans les cantons Bearn et Dollard des Ormeaux. Un groupe de 51 jeunes gens est également parti.

(Communiqué)

Abitibi Power Co.

Sturgeon Falls, Ontario, 30.— On annonce qu'une entente tripartite sera probablement conclue cette semaine en vertu de laquelle un syndicat de 85 hommes d'affaires de la région fera l'acquisition du moulin de l'Abitibi Paper situé à Sturgeon Falls, Ontario. Si les négociations réussissent, on commencera à produire de la pulpe de bois destinée à l'exportation au mois de septembre prochain. Le moulin donnera du travail à 55 hommes et une cinquantaine d'hommes seront engagés en plus pour les opérations forestières. Le moulin est inactif depuis longtemps.

Charbon de terre

Des géologues estiment que la réserve de charbon de terre, dans les mines aux Etats-Unis, est de trois trillions et demi de tonnes, soit 99 pour cent de la quantité d'origine; malgré l'intensification de l'industrie, il n'y en aurait donc encore qu'un pour cent de consommé.

Powell Rouyn Gold

M. Johnston, président de Powell Rouyn Gold Mines Limited, a annoncé aux actionnaires réunis en assemblée annuelle que les dirigeants n'ont pas l'intention de construire un moulin pour le moment. Les arrangements conclus avec Noranda Mines pour le traitement du minerai au smelter de cette dernière société sont jugés très satisfaisants.

Sladen Malartic

Montréal, 29. — M.-A. Thompson, président de Sladen Malartic Mines Limited, a annoncé hier, à Montréal, à son retour d'une visite sur la propriété, que la compagnie procédera immédiatement à la préparation des plans pour augmenter la capacité du moulin. Ce dernier traite environ 330 tonnes de minerai par jour et les directeurs ont l'intention de doubler au moins cette capacité.

Tokio, 1er — Près de 500,000 personnes sont aujourd'hui sans abri dans le Japon comme conséquence de trois jours de violentes pluies qui ont causé des inondations et provoqué des avalanches.

On calcule qu'au moins cent personnes ont été ensevelies sous des éboulements de terre.

A VENDRE

"Dompeuse Hydraulique" reconditionnée et garantie pour toute grandeur de camion. PRIX RAISONNABLE.

Automotive Products Co. 1525, rue Notre-Dame Ouest, MONTREAL, Qué.

1-8-15-22 juillet.

Grands succès

Quatre médecins hygiénistes sont revenus hier, d'un stage d'un an d'études à Toronto. Ils ont aussi fait un bref stage à Lansing, Michigan, avant de revenir. Ces médecins ont bénéficié de bourses de la fondation Rockefeller et des Laboratoires Connaught.

Ce sont les docteurs Dumas, Beudet, Pion et Dalcourt. Tous quatre feront partie du personnel d'unités sanitaires. Le Dr Dumas dirigera l'Unité sanitaire de Labelle. Le Dr Beudet sera attaché à l'Unité Sanitaire des Trois-Rivières. Le Dr Dalcourt dirigera l'Unité sanitaire de Maskinongé. Quant au Dr Pion, il ira probablement dans le Témiscamingue.

Le Dr Jean Grégoire nous révélait hier soir, que le ministère de la Santé comptait actuellement soixante médecins hygiénistes, cent dix infirmières, trente-huit inspecteurs sanitaires et dix ingénieurs sanitaires au service de la province. Ce personnel sera augmenté lorsque les unités sanitaires de Frontenac et Wolfe commenceront à fonctionner.

Tous les hygiénistes attachés aux unités sanitaires de la province sont des boursiers de la fondation Rockefeller ou des laboratoires Connaught.

Il n'y a pas de communisme et de fascisme au Canada

Ottawa, 30. — Le ministre de la Justice, M. Ernest Lapointe, a dit à la Chambre des Communes, que les communistes et les fascistes au Canada s'efforçaient d'obtenir toute "la notoriété et la publicité" possibles, mais qu'ils ne constituaient pas pour le pays un danger réel. En même temps, il a révélé que le Canada, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis collaboraient pour traquer les espions. "J'implore mes concitoyens, dit le ministre de la Justice, de ne pas se laisser alarmer par ce qu'ils voient dans les journaux ou entendent dire dans les réunions publiques par des gens qui veulent qu'on les considère comme des acteurs importants dans la vie nationale." La Gendarmerie Royale surveille la situation de près et l'a bien en main.

M. Lapointe dit qu'il avait renoncé au projet de faire adopter une loi semblable à celle qui est en vigueur en Angleterre et qui interdit les parades en uniformes pour fins politiques, parce que ce serait donner trop d'importance à ces gens et qu'il y a du danger à le faire.

Quant aux rumeurs d'activités d'espionnage au Canada, M. Lapointe dit qu'il n'était pas dans l'intérêt public de divulguer les mesures qui avaient été prises à ce sujet:

"Je ne veux pas sous-estimer le danger, dit-il, mais la question est bien surveillée. Nous collaborons avec les autorités anglaises et américaines."

"LA BELLE DAME SANS MERCI"

Un foulard sur la tête, une cigarette aux lèvres, une main péremptoire sur le volant, et dans ses yeux le mépris que lui inspirent les poules et les piétons, telle se présente la femme qui se pique de conduire à tombeau ouvert.

Est-ce une malheureuse cherchant dans un pittoresque trépas l'oubli de ses peines de coeur? Est-ce une fiancée trahie, une veuve inconsolable, une mère au coeur déchiré, une fille voulant rejoindre par delà la mort des parents adorés? A-t-elle perdu son frère, sa fortune, ses espérances? Porte-t-elle en sa chair un mal sans remède? Se trouve-t-elle placée devant un de ces dilemmes sentimentaux à la fois insolubles et tragiques pour lesquels il n'est d'autre solution que le suicide?

Point. Ses parents vivent. Son mari se porte bien et la rend heureuse. Ses enfants grandissent en force, en beauté. Sa fortune, sa situation sont assurées, son avenir souriant, sa santé parfaite. Elle ignore les drames du coeur, les conflits de l'amour. Rien ne lui manque et tout la comble, et même, hors de ces routes dont elle fait son empire, elle apparaît comme une femme équilibrée, agréable, bienveillante et de bon conseil. Mais il y a la route, et, dès qu'elle est sur la route, elle ne se connaît plus, c'est une furie. Elle qui s'écœure quand son chien est malade, elle qui veillerait au besoin pour le soigner, elle érase sans pitié le chien des autres. Elle adore les oiseaux, mais elle extermine les volailles. Elle adore la nature, mais ne regarde rien. Comment s'arrêterait-elle devant la vieille maison de brique, rose sous une voilette de pommiers en fleurs; devant l'église classée; devant la chapelle mirée dans un étang; devant les violettes des talus et les jonquilles des bois; devant un verger; devant une héraie; devant le ciel; devant le couchant; devant la mer, quand une autre voiture roule devant la sienne et qu'il faut dépasser à tout prix cette voiture, au besoin la coincer contre un trottoir, la déporter dans un virage, risquer d'accrocher une seconde voiture qui débouche à l'improviste?

Un instant, un fragment de seconde, la mort est apparue, mais le jeu c'était d'aller plus vite que la mort et d'engager avec elle, dans un fracas de pneus qui volent et dérapent, dans un tonnerre de moteurs et de klaxons une partie de cache-cache. Ce n'est pas pour ce tournant, c'est pour l'autre. Ce n'est pas pour aujourd'hui, c'est pour demain. Un jour viendra où le talus étoilé d'anémones, le petit hameau et son église pointue, les gros chevaux de labour, le portail de la ferme et les tilleuls de la place deviendront les rais d'une roue dont elle-même, sanglante et broyée, sera l'essieu. Elle verra tourner autour d'elle et se fixer soudain le paysage

de sa dernière heure, un paysage si beau, si calme, si doux, que d'autres plus sages s'y arrêteront pour rêver et, sur le lieu de sa mort, soupireront: "On voudrait vivre ici!"

Tous les sports, on le sait, ont leur snobisme comme ils ont leurs martyrs, leurs héros et leurs fous. La vitesse est un snobisme. La plupart des snobismes font vivre, mais celui-là détruit, et non seulement ceux qui en sont atteints, mais des innocents, mais des gens qui sortaient paisiblement de chez eux, qui étaient nécessaires à leur famille, utiles à leur pays, ou même qui n'étaient rien du tout, mais qui méritaient de respirer et de vivre.

Si ces folles ne tuaient que des vies, ce serait déjà grave, encore que l'ole soit de toute façon condamnée. Mais les folles écrasent des enfants, des savants, des poètes, des astronomes. Elle ont ramassé le sceptre d'Attila, sèment la terreur sur les chemins, passent comme la horde, tombent comme la foudre. Ont-elles au moins conscience de leur fatalité? Sans doute n'éprouvent-elles, leur course terminée, que cette lassitude heureuse qui succède aux triomphes, aux accouchements. Pour le reste, mon Dieu, pourquoi s'en faire? L'assurance payera.

Germaine BEAUMONT.

(Le Temps)

A. ST-CYR

Marchand de Musique

GROS & DETAIL

"Accordeons Sapins" de tout genre

\$3.75 à \$11.50

18 rue St-Joseph, Québec.

Brevets d'inventions

(Patentes)

Pour tous pays. — Demandez nos renseignements gratuits.

Ramsay Company

Reg'd

PROCEUREURS

273, rue Bank, - Ottawa

PREMIERES HYPOTHEQUES

Désirez-vous faire de bons placements d'argent sur de belles terres de cultivateur, au taux de huit (8%) pour cent l'an. — PREMIERE HYPOTHEQUE, — pour une somme ne dépassant pas la moitié de la valeur de ces terres!

Adresses-vous à :

JULES LAVIGNE

Notaire

LA SARRE

:::

:::

ABITIBI, QUE.

SOYEZ FORT

SI VOUS SOUFFREZ DE:

FAIBLESSE COURBATURES

NERVOSITE FATIGUE HABITUELLE

EPUISEMENT MANQUE D'APPETIT



PRENEZ LES

PILULES MORO

CE MEDICALE MORO 1966, St-Denis, Montréal

LA GAZETTE DU NORD

VENDREDI, 1er JUILLET 1938.

LA GAZETTE DU NORD

PAGE 3

Le CHATEAU MALARTIC DETRUIT par le FEU

POUR LA REPRESENTATION AU SENAT DE LA MINORITE FRANCO-ALBERTAINE

Le 7 juillet 1933, l'honorable R.-B. Bennett, alors premier ministre du Canada, nommait M. P. Burns, de Calgary, libéral de vieille souche, à la succession de feu le Sénateur Lessard, pour représenter les Canadiens-Français de l'Alberta. Toute notre histoire est remplie de semblables faits; d'un trait on nous coupait les droits que nous avions acquis par des années de travail et de patience.

Le Sénateur Burns mourut quatre ans après sa nomination; il n'avait assisté partiellement qu'à deux sessions. La maladie qui devait l'emporter l'empêcha d'assister aux deux dernières. Il y a déjà plus de trois ans que le siège sénatorial des Canadiens-Français de l'Alberta est vacant à la chambre haute à Ottawa.

Déjà avant la mort du Sénateur Burns, qui comme tous le savait était frappé mortellement, les Canadiens Français avaient fait valoir auprès des autorités à Ottawa leur droit de représentation au Sénat. On nous fit entendre que la nomination n'aurait pas lieu avant la mort du Sénateur Burns, mais on semblait prendre en bonne considération leurs représentations pour cette fois. Il y eut comme auparavant un sénateur représentant la minorité franco-albertaine. De tous les candidats qui moussaient alors leur candidature, M. L.-A. Giroux, député provincial de Grouard, semblait être l'un de ceux qui avait beaucoup de chance à la succession. La mort devait le réclamer avant même que le siège fut vacant.

Quelques autres candidats canadiens-français après avoir rendu hommage à la mémoire de leur compatriote Giroux, continuèrent à pousser leur candidature, s'appuyant cependant sur le principe d'un Canadien-Français pour représenter les Franco-Albertains. Le travail fut intense de part et d'autres; des représentations de politiciens, de corps publics, d'associations de toutes sortes, des grandes influences françaises auprès des têtes du parti qui gouverne à Ottawa. Et après tout cela, les franco-albertains attendent encore la nomination de leur sénateur.

SAISIE DE FOURRURES A ROUYN

Environ quatre cents peaux de castor évaluées, dans l'ensemble à \$5,000.00 ont été saisies par les agents du service des garde-chasse du ministère des Mines, de la Chasse et des Pêcheries du gouvernement provincial. En outre, Jacob Glick, un juif, a été arrêté au sujet de cette affaire. L'hon. Gagnon, ministre des Mines et de la Chasse, ainsi que l'honorable Nixon, ministre du même département du gouvernement ontarien, se sont entretenus, par téléphone, au sujet de cette saisie. En effet, Glick est de Sudbury, Ontario, et il prétend que les fourrures que l'on a saisies en

sa possession, proviennent de la province de Québec. Les autorités policières vérifieront ses dires. De toute façon, ou Québec ou Ontario terminera l'enquête et fera justice selon le cas. Le prévenu qui d'ailleurs possède un dossier judiciaire a fait de la prison, et s'en est évadé. Le garde-chasse D. Gervais a mené l'enquête qui a abouti par l'arrestation de Glick, opérée jeudi, à Rouyn. M. Charles Frémond dirige le service de la Chasse et des Pêcheries.

Cette saisie de fourrures est la plus considérable qui ait été faite depuis de nombreuses années.

MEDAILLES ET DIPLOMES AUX PIONNIERS DE L'ABITIBI

A la suite d'une entrevue entre le sous-ministre de la Colonisation, M. J.-E. Laforce, et M. le Dr Joseph Dion, Président du Comité des fêtes de l'Abitibi, il a été pratiquement décidé que le département de la Colonisation fera frapper une médaille pour être décernée aux cultivateurs établis sur des terres en Abitibi depuis 25 ans et plus, tandis que son côté, le Comité des Fêtes décernera un diplôme de pionnier à ceux qui, quoique ne vivant pas sur des terres, se sont établis dans la région en 1913 ou avant.

Cette collation de diplômes et médailles fera l'objet d'une cérémonie spéciale, à l'issue du Congrès de Colonisation qui sera tenu à Amos, au cours des fêtes du 25ième anniversaire, les 7, 8, 9 et 10 août prochain. Seuls auront droit à la médaille ceux qui ont obtenu leur billet de location au cours des années 1912 et 1913, qui se sont établis sur leur lot et y demeurent encore aujourd'hui. Les médailles seront les chefs de famille ou les fils qui cultivent aujourd'hui le bien paternel. Les femmes pionnières dont le mari

F. LACHANCE A NORANDA

Un des plus brillants élèves du High School de Québec, François de Sales Lachance, fils de M. Adjour Lachance, a quitté Québec mardi dernier pour venir à Noranda où il sera à l'emploi de la Noranda Company dans les laboratoires métallurgiques de cette compagnie.

C'est à la demande même des autorités de la Noranda que le jeune Lachance est allé travailler dans ses laboratoires. Il y a deux ans, le jeune Lachance est allé travailler dans ses laboratoires. Il y a deux ans, le jeune Lachance, devant qui s'ouvre un bel avenir, s'était classé troisième entre 10,000 concurrents dans un concours de chimie industrielle organisé aux Etats-Unis pour tous les écoliers de l'Amérique du Nord.

Val d'Or aura une infirmière-visiteuse

Mlle L. J. Baillargeon, d'Amos, a été nommée récemment infirmière visiteuse à Val d'Or, où elle arrivera avant la fin de juin. Possédant de nombreuses années d'expérience, Mlle Baillargeon contribuera efficacement au développement de l'hygiène scolaire et domestique dans le district, qu'elle desservira.

Depuis longtemps le besoin d'une infirmière officielle se faisait lourdement sentir à Val d'Or, où les classes sont fréquentées par plus de 500 enfants, ce qui demande, du point de vue hygiène, une surveillance soutenue et méthodique. L'arrivée de Mlle Baillargeon constituera donc une amélioration intéressante pour notre ville et pour peu que le Dr Albin Paquette, Secrétaire provincial, s'avise, comme il en est fortement question à l'heure actuelle, de venir à Val d'Or afin de régler le problème d'un octroi pour l'amélioration de la santé publique, tout sera parfait à Val d'Or.

Un sanatorium est projeté en Abitibi

Avec les progrès que fait la tuberculose en Abitibi, il est fortement question de construire un sanatorium considérable qui desservirait et l'Abitibi et le Témiscamingue. C'est actuellement la question qui agite les milieux médicaux de la région.

est mort seront également décorées, de même que les célibataires qui ont 25 ans et plus de résistance sur leur lot.

Ceux qui jusqu'ici ont négligé de répondre à l'appel devront envoyer leur nom, en mentionnant la profession, l'année de l'établissement et leur adresse à M. Bernard Cossette, Secrétaire du Comité des Fêtes, Amos, Qué. Le Comité d'Organisation des Fêtes de l'Abitibi.

Jeudi dernier, alors que "La Gazette du Nord" venait de sortir des presses et était envoyée en distribution à ses abonnés, un message télégraphique annonçait à ses correspondants que le Château Malartic, l'un des hôtels les plus fashionables de la région Abitibienne était en feu.

Les flammes originèrent au troisième étage. L'alarme fut donnée par le gardien de nuit qui s'éveilla vers 6.15 hres, quand la fumée entra dans sa chambre. Le gardien avertit M. Adonis Authier, gérant-propriétaire de l'hôtel. A ce moment, il y avait 35 voyageurs à la salle à diner.

M. Authier se rendit au troisième étage, et là, il étendit un boyau d'une longueur de 250 pieds mais, malheureusement la pression de l'eau faisait défaut. Une alarme fut sonnée dans l'hôtel et les voyageurs se mirent en route vers leurs chambres respectives pour sauver leurs effets. Tous se mirent ensuite à aider au sauvetage des meubles et autres effets qui pouvaient être recueillis.

En moins de trente minutes l'impressionnante bâtisse qu'était le Château Malartic n'était qu'un amas de débris et de ruine.

Le Théâtre Malartic, voisin de face du Château fut menacé par les flammes. Il n'y avait qu'un boyau et le jet d'eau n'était pas considérable, loin de là. On prit de l'eau dans un ruisseau en la pompant au moyen d'une pompe à l'eau pour incendie.

En peu de temps, il y avait sur les lieux près de 1,000 personnes qui virent le feu prendre des proportions extraordinaires et englober complètement la bâtisse. Au début de l'incendie, on fit des efforts surhumains pour sauver l'ameublement mais il fallut interrompre tout ce travail à cause de la rapidité avec laquelle le feu se répandait.

Cet édifice était en briques, mais l'intérieur était tout de bois. Le tout flamba comme si ce fut dans une immense cheminée. Un fort vent soufflait de l'est. On craignit, durant un certain temps, pour le Théâtre Malartic. Cet édifice fait de blocs de béton résista à la chaleur. Avec le petit boyau on pouvait jeter de l'eau sur les endroits les plus en danger.

La nouvelle aile construite à l'Hôtel Malartic fut la première détruite. Le tout flamba comme une boîte d'allumettes. Les buanderie, garage et hangar, en arrière du Château, situés dans une partie séparée de l'Hôtel furent attaqués par les flammes.

Les pertes sont évaluées à \$65,000. On dit qu'elles sont couvertes en partie par les assurances. Cet incendie s'étant produit au début de la saison des voyages, on ne saurait dire les pertes que subira M. Adonis Authier perte de temps, perte des affaires. On a rapporté, peu après l'incendie que l'hôtel se remplissait chaque soir, de 35 voyageurs, la pleine capacité de l'édifice et qu'à peu près quinze voyageurs nouveaux arrivaient et partaient chaque jour.

Si l'eau n'avait pas manqué on aurait pu, croit-on, circonscire les flammes. Les ouvriers des mines étaient sur les lieux, mais le manque d'eau les empêchaient de travailler à la conservation de l'édifice. Toutefois, les pompiers volontaires firent un beau travail pour sauver le Théâtre Malartic en transportant les extincteurs chimiques, de la mine au lieu du sinistre. Les seuls dommages furent causés par les pompiers qui démantèrent les effets des locataires de l'édifice du Théâtre. Ils firent ce travail trop précipitamment et n'apportèrent pas tous les soins re-

quis. Les appareils de vucs animées furent brisés. Un rectificateur d'une valeur de \$300.00, machine qui ne se fabrique qu'aux Etats-Unis, a été cassé. Ce rectificateur était de 25 cycles. M. Charles-A. Magnan, gérant-propriétaire du théâtre est demeuré en face d'une seule alternative, celle de faire venir un générateur de 60 cycles de façon à faire fonctionner des tubes rectificateurs de même force, les seuls que l'on puisse se procurer au Canada.

Cette pièce est arrivée, vendredi dernier, à Malartic et elle a été installée immédiatement de façon à continuer les représentations.

Les bâtisses du téléphone, appartenant à M. Frank Blais, jnr, et quatre autres maisons nouvelles construites près de l'Hôtel, ont été épargnées des flammes. Le feu a détruit si vite l'Hôtel et se confina tellement à l'intérieur de l'édifice que l'on put facilement sauvegarder les propriétés avoisinantes.

On dit que M. Adonis Authier fera enlever les débris et construira un hôtel plus grand pour répondre à la demande toujours croissante des voyageurs.

Si l'on veut savoir comment le feu se répandit rapidement on n'a qu'à lire les lignes suivantes: Au début de l'incendie, une douzaine de pompiers volontaires étaient à déménager des meubles, etc, etc, quand une lourde voix se fit entendre: "Tout le monde dehors." A ce moment le feu se propageait du 3e au 2e étage et une cinquantaine de personnes se jetaient pêle-mêle sur le sol en passant par la porte principale.

Au nombre de ceux qui subissent des pertes se trouvent: M. Jack Kentish, du Club Pioneer, M. Al Johnson et madame Johnson. M. Kentish a perdu tous ses effets personnels et madame Johnson, de magnifiques fourrures et des bijoux.

Quatre employés de banque qui étaient à prendre le souper ne se dérangèrent pas en recevant la nouvelle du feu. Ils continuèrent leur repas. Tous quatre sortirent de leur léthargie quand ils se firent embouteiller dans la salle.

M. Adonis Authier resta horrifié quand il étendit un boyau de 250 pieds et l'ouvrit. L'eau sortait à peine du boyau. Il y avait, à chaque étage un boyau de même longueur. L'eau n'avait aucune pression.

M. Charles Magnan était sur le toit de son théâtre et éteignait, au moyen d'un extincteur chimique, les tisons que le vent y transportait. Il lança un soupir de soulagement quand il put se servir du boyau qu'on avait utilisé, jusque là, pour jeter de l'eau sur le feu qui ravageait l'hôtel.

Deux bâtisses en construction près de l'hôtel, assurées pour \$3000.00 et \$2000.00 respectivement n'ont pas été incendiées. Durant les trente minutes que dura l'incendie, on ne put jeter une goutte d'eau sur les maisons avoisinant l'hôtel.

A Québec

M. Louis Fortin et M. Daniel Doran, délégués de la Chambre de Commerce Junior d'Amos au Congrès eucharistique, étaient de passage à Québec en fin de semaine.

Elections municipales à La Tuque

La Tuque. — La mise en nomination pour les élections municipales a eu lieu lundi, à La Tuque et tous les aspirants qui ont posé leur candidature ont été réélus, de même que M. Téléphore Côté, au siège No 3. Un ancien échevin, M. Maxime Picotte, a été élu par acclamation pour remplacer M. W. Plante, du quartier No. 2. Ce dernier s'est retiré de la politique municipale.

Le Cardinal visite Mgr Hallé

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec, Mgr Villeneuve, a rendu visite lundi après-midi, à Son Excellence Monseigneur Joseph Hallé, vicaire apostolique de l'Ontario-Nord, qui est arrivé, dimanche dernier à l'hôpital Saint-François d'Assise.

M. le chanoine Charles Beaulieu accompagnait Monseigneur l'Archevêque.

BASE-BALL

Plus de cinq cents personnes ont assisté le 24 juin à la première partie de la série locale de base-ball entre les clubs Harricana et Inspiration pour la possession de la coupe David Gourd.

A vrai dire, nos deux équipes nous ont fourni une partie très intéressante, dénuée des erreurs graves des deux parties antérieures et fertile en beaux coups d'adresse.

Seule la 5ième manche a permis à l'Inspiration de prendre les devants alors que ce club compta 6 points, grâce à des coups sûrs bien placés entre l'infield et l'outfield. Les autres manches ont été plutôt corsées et les frappeurs étaient mis hors-jeu en un temps et deux mouvements. Blais, lanceur de l'Inspiration a brillé au bâton comme au champ en frappant 5 coups sûrs et en retirant 13 frappeurs sur des strikes.

Du côté de l'Harricana, Nadeau et Lawless ont joué au champ une partie parfaite et Bouliane le nouveau receveur du club s'est révélé une étoile de première grandeur.

Batteries:

Inspiration: Blais et Sirois.

Harricana: Gravel, Nadeau et Bouliane.

Score: 10 à 4 en faveur d'Inspiration.

Arbitres: Côté et W. Lawless.

Dimanche, le 3 juillet, Inspiration rencontrera à Amos East Malartic à 1 h. p.m., et Harricana à 3 h.

Senneterre prend sa revanche

Le club Senneterre est venu dimanche, le 26, rendre sa visite au club Harricana et prendre aussi sa revanche de la défaite subie le dimanche précédent.

Lorsque la pluie arrêta la partie à la 6ième manche, le score était de 8 à 8; seulement à la neuvième il était de 27 à 8 en faveur de Senneterre. La faiblesse des lanceurs de l'Harricana combinée avec des erreurs coûteuses de leurs coéquipiers donna 19 points au club de Senneterre dont les puissants frappeurs s'en donnèrent à coeur joie dans un "slugging party" de grande envergure.

PROGRAMME DE CAMPAGNE POUR 1938

La division des Mines et de la Géologie, ministère des Mines et des Ressources, Ottawa, envoie cette année sur le terrain un total de cinquante-huit équipes d'exploration comprenant une force de tout près de 300 hommes. Les équipes, dont la majeure partie ont déjà quitté Ottawa, étudieront et feront le tracé de la carte de régions dans toutes les provinces du Dominion qui produisent des minéraux, dans le Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest.

Quarante-et-une équipes s'occupent d'études géologiques et dix-sept de levés topographiques. Des premières, neuf travaillent dans la Colombie-britannique, deux dans l'Alberta, quatre dans la Saskatchewan, cinq dans le Manitoba, quatre en Ontario, six dans Québec, trois dans le Nouveau-Brunswick, deux dans la Nouvelle-Ecosse, une dans le Yukon et quatre dans les Territoires du Nord-Ouest. En outre une équipe s'occupe du prélèvement des spécimens minéraux dans l'est du Canada.

Trois des dix-sept équipes topographiques ont été assignées à la Colombie-britannique, quatre à l'Alberta, une à la Saskatchewan, trois à Québec, une à la Nouvelle-Ecosse, une au Yukon et trois aux Territoires du Nord-Ouest. En même temps que ces dernières une équipe poursuit des études physiographiques dans l'Arctique oriental.

Les cinq équipes du Musée national du Canada s'occuperont surtout de l'acquisition de nouvelles données sur la faune, la flore et les races indigènes, et du prélèvement de nouveaux spécimens pour le Musée. Le programme comprend des études biologiques et botaniques dans la Colombie-britannique, l'Alberta, le Manitoba et l'Ontario, et des fouilles archéologiques dans l'Ontario.

QUEBEC

Dans la province de Québec, le travail sur le terrain comprend des études géologiques détaillées d'importantes régions minéralisées; la mise en carte et l'étude de régions où il a été fait des découvertes, ou bien auxquelles les prospecteurs s'intéressent; et des triangulations d'ensemble pour la mise en carte d'après des photographies aériennes. Les investigations géologiques couvriront un total de 1,200 milles carrés.

H.-C. Gunning termine les études détaillées des formations aurifères dans la région de Bousquet-Joannes; et B.-C. Freeman commence une étude géologique détaillée du canton de Varsan.

G.-W.-H. Norman termine la carte géologique d'une étendue de 400 milles carrés dans le district

à la reprise des hostilités.

Batteries:

Harricana: Gravel, Nadeau, H. Drouin et Bouliane.

Senneterre: Tremblay, Daman et Lapointe.

CHASSEZ L'INDIGESTION avec la Poudre pour l'estomac WILDER. — Fabriquée d'après la formule d'un fameux spécialiste de l'estomac. Insistez pour la Boîte à l'étiquette bleue. Plaisante à prendre.

50c et \$1.00 la boîte à

La Pharmacie Amos
AMOS, Abitibi.

UN TRIOMPHE A JESUS-HOSTIE (à Québec)

Suite de la page 8

fidèles qui, à la fin, étendirent tous les bras en croix pour dire qu'ils sont tous "des chrétiens vivants."

La messe, célébrée à dix heures, dans la matinée, avait été une apothéose semblable. A ces deux manifestations si près l'une de l'autre que la fin de la première fut le commencement de la seconde, cent mille personnes environ y participèrent.

LE CARDINAL-LEGAT

Au début, Son Eminence annonça à la foule que dans quelques minutes l'on aurait l'immense bonheur d'entendre la voix de Sa Sainteté le Pape Pie XI et de recevoir sa bénédiction.

"Le spectacle qui s'offre à mes yeux, en ce moment, dit-il, est incomparable de beauté et de signification religieuse. Je crois que c'est la première fois dans notre pays et même dans l'univers que le Saint Sacrifice de la messe est offert de façon aussi belle devant une foule de près de 100,000 personnes réunies au pied du Saint Autel, sans compter ceux qui, dans différents autres pays et jusqu'au Vatican, peuvent suivre cette émouvante cérémonie. C'est un acte religieux envers le Dieu Très Haut, Maître de toute chose, envers le Christ qui s'est fait homme et qui a pris notre nature pour réparer, par son sacrifice sur la croix, nos péchés, nous ouvrir les portes du Ciel et nous mériter le bonheur éternel. Nous savons que c'est le Christ fils de Dieu qui ayant pris notre nature, a pris un coeur de chair, un coeur qui a battu sensible et affectueux."

"C'est donc la fête du Divin Coeur de Jésus que nous célébrons de façon spéciale au cours des fêtes de notre Congrès. Parce qu'il a voulu continuer à s'offrir en sacrifice pour que nous soyons embrasés d'amour pour lui, il a voulu se donner à nous en demeurant présent dans la Sainte Eucharistie. Que notre acte de foi soit donc un acte de foi sincère, un acte de foi profonde, un acte de foi réparateur."

"S'il y a des nations qui blasphèment Dieu; s'il y a des peuples qui veulent détruire le catholicisme, et bien, nous affirmons Dieu et nous croyons en Dieu. Nous voulons Dieu, nous réparons les injures, nous aimons Dieu et sa Divine Eucharistie. Nous le proclamons le Christ-Roi et nos coeurs veulent brûler d'amour pour lui."

"Notre foi ne doit pas être témoinée seulement par des actes extérieurs, mais nous devons aussi la témoigner par des actes d'amour en Jésus. Prenons donc la résolution de servir fidèlement le Christ Jésus. Renonçons aux péchés sous toutes ses formes, l'athéisme, le blasphème, l'irreligion, la luxure, l'intempérance, l'injustice et autres fautes si fréquentes. Rappelons-nous qu'aimant Dieu, nous devons aussi aimer nos frères. Nous sommes l'image de l'Eglise et la figure sensible du corps mystique de Jésus. Il faut que cette divine charité qui vient en nous par les sacrements, fleurisse en vertus de charité et d'union."

"Nous sommes présentement des fidèles de différentes races, langues et pays, mais nous sommes un dans le Christ. Jurons notre unité dans le Christ: Jésus nous voulons être un dans le Christ."

d'Opemiska. Commencé en 1937, ce travail a déjà révélé les traits caractéristiques qui ont influencé la minéralisation, et indiqué des étendues où la prospection intense est justifiée.

A quelque vingt milles à l'ouest, H.-H. Beach termine la mise en carte de la région de Lamarq; et G. Shaw commence l'examen de la géologie dans la région du lac Wakanichi, au nord et à l'est de la région d'Opemiska. Une autre équipe termine la carte géologique et une étendue des gites minéraux dans le district de Clérey, immédiatement à l'est de Noranda.

Trois équipes d'ingénieurs-topographes, sous la surveillance respective de H.-N. Spence, W.-B. Dingle et de J.-W. Spence, s'occupent à des triangulations d'ensemble en vue de la préparation de la carte d'après des photographies aériennes, dans la région de Saint-Michel-rivière Vermilion, à l'ouest de la rivière Saint-Maurice; dans la région du lac Dumoine, au nord de la rivière Ottawa, dans le voisinage de Chalk-River et de Pembroke, Ontario; et dans la région de Gaspé, entre Matane et Matapédia.

LA SEMAINE AU THEATRE ROYAL

(Suite de la page 1)

César. Et quand on a manqué les deux premiers films, il faut se rattrapper et ne pas manquer ce chef-d'oeuvre de Pagnol qui a tenu l'affiche pendant 12 semaines à Montréal, au Cinéma de Paris.

Vendredi et samedi, 8 et 9 juillet:

"THE COUNT OF MONTE CRISTO"

d'après le célèbre roman d'Alexandre Dumas

—avec—
Robert Donat et Elissa Landi

Tout le monde connaît cette puissante oeuvre de Dumas. Edmond Dantès doit remettre un document qui lui a été confié par un mourant. Il est jeté en prison où au cours d'un séjour de plusieurs années, il rencontre l'abbé Faria qui en fait un homme instruit et lui permet de recouvrant sa liberté de confondre ses ennemis et de marier celle qu'il aime.

MAISON A VENDRE

Bien située -- Village La Sarre -- Bonnes conditions.

S'adresser à:

M. R. RACICOT

LA SARRE,

Co. Abitibi.



JOS DIT:

UNE BOUTEILLE FROIDE DE
DOW OLD STOCK ALE
EST AGRÉABLE,
STIMULE ET RAFRAÎCHIT
QUAND IL FAIT CHAUD

DOW
BIÈRE
OLD STOCK



LES C. N. R. FABRIQUERONT DES ARMES

Ottawa, 30. — Le ministère de la Défense nationale a commencé une enquête, dans les ateliers des chemins de fer nationaux, pour établir si l'on peut s'en servir et s'ils sont propres à la fabrication des munitions, des chars d'assaut et en général, du matériel de guerre.

C'est ce qu'a annoncé l'hon. Ian Mackenzie, ministre de la Défense, qui a reçu une délégation de Stratford, où l'on a renvoyé 209 ouvriers des ateliers des C.N.R. M. Mackenzie a dit qu'il enverrait des enquêteurs aux ateliers de Stratford.

M. Mackenzie a dit qu'il ne voulait pas donner de faux espoirs aux travailleurs mais que, s'il est possible de fabriquer le matériel de guerre nécessaire dans ces ateliers, on devrait le faire.

Les enquêteurs du ministère de la Défense ont déjà fait rapport sur certains ateliers des chemins de fer nationaux. On enquêtera immédiatement sur la situation à Stratford.

Commandes anglaises?

La Presse Canadienne apprend qu'on ne s'attend pas à recevoir des commandes canadiennes assez importantes pour employer un très grand nombre d'ouvriers des C.N.R., même si les ateliers sont propres à la fabrication du matériel de guerre. Mais on considère, apprend-t-on, assez sérieusement la possibilité que l'Angleterre donnerait des commandes d'armes aux ateliers de nos chemins de fer. M. Mackenzie n'a pas parlé de cette possibilité.

Le maire de Stratford, M. Thomas Henry, conduisait la délégation qui se rendit, auparavant, chez l'hon. M. Howe, ministre des Transports, et l'hon. M. Rogers, ministre du Travail, pour leur présenter ses suggestions au sujet du renvoi des employés à Stratford. Les autres membres de la délégation étaient MM. l'échevin W.-P. Gregory, R.-A. McDonald, E.-J. Smith, G.-I. Graff, Charles-D. Dingman, W.-E. Symonds et Keith Cockburn.

Le mémoire de la délégation disait: "On désire de plus en plus au Canada, à notre sens, voir la fabrication du matériel de guerre et des munitions aux mains du gouvernement fédéral dans une plus large mesure que maintenant.

"Nous croyons savoir par exemple, que le ministère de la Défense nationale manque de chars d'assaut. A notre sens, les ateliers de Stratford pourraient très bien fabriquer des chars d'assaut. On pourrait probablement fabriquer d'autres engins de guerre aux ateliers des chemins de fer — et les ouvriers spécialisés en manquent pas.

Situation difficile

La délégation déclara que 209

Débarrassez votre demeure des MOUCHES et MARINGOUINS **FLY-X** (Parfumé) ou **SAPHEX** (Inodore) VOUS RENDRONT L'ÉTÉ AGREABLE HA-HA-HA. JE SUIS SAPHO LE TIGER



des ouvriers renvoyés sont mariés. L'ordre de renvoi a affecté, directement ou indirectement, près de 1,000 personnes. Les heures réduites des dernières années ont mangé les épargnes et le poids des secours directs imposé à la ville menace de devenir intolérable.

Mémoire plus détaillé

MM. Howe et Rogers ont promis de collaborer et ont demandé à la délégation de voir M. Mackenzie. Ce dernier écouta leur projet de fabrication de chars d'assaut à Stratford et leur recommanda de préparer un mémoire plus détaillé pour le Lt-Col. L.-R. LaFlèche, sous-ministre de la Défense.

La délégation alla rencontrer, un peu plus tard, le sous-ministre et d'autres membres du ministère.

Le maire Gregory cita M. Mackenzie et d'autres membres du ministère comme étant de l'opinion que "tout travail nécessaire, susceptible d'être fait aux ateliers des C.N.R. devrait leur être confié." M. Mackenzie confirma cet avis et annonça que des enquêteurs du ministère s'occupaient déjà de cette question.

Le maire Gregory déclara qu'on pouvait trouver à Stratford les meilleurs ouvriers spécialisés au Canada.

"Donnez-nous les plans et devis de chars d'assaut ou de tout ce que vous voudrez et nous vous les fabriquerons dans le temps de la dire", dit-il. "Nous avons sûrement fait un grand nombre d'obus aux ateliers de Stratford de 1914 à 1918".

Le mémoire disait qu'en 1931 il y avait 1,020 ouvriers aux ateliers de Stratford. Seulement 641 se rendront au travail, la semaine prochaine. On calcule que 150 des 209 familles affectées par le dernier renvoi devront recourir aux secours directs d'ici à un mois. "Les frais de secours de la ville augmenteront de cinquante pour cent".

Une petite scène trop souvent vécue

Une jeune inconnue est arrivée l'autre jour dans le salon de thé, où je méditais devant un jus de fruits. Son compagnon la laisse passer, d'un coup d'oeil, elle a choisi la table la plus éloignée de la porte et traversé la salle, en se regardant dans toutes les glaces qui la garnissaient. Lui, suivait d'un air un peu gêné. A peine assise et bien que maquillée d'une façon impeccable — de cela je la félicite — elle a sorti houppe et poudre de son sac et copieusement enfariné ce joli visage qui ne le réclamait guère. Ceci fait, elle a commandé quelque chose à la jeune serveuse qui attendait ses ordres et a accordé un peu d'attention à son compagnon.

La première gorgée de thé avalée, un peu de rouge s'étant déposé sur le bord de la tasse, fard et glace sont apparus et, indifférente à tout le reste, elle a passé son bâton de rouge sur ses lèvres, redressé ses cils d'un index humide, passé ce même index sur ses sourcils. Son compagnon lui parlait sans beaucoup d'espoir d'être entendu. Je voyais son sourcil se hérissier, son front s'assombrir. Ce petit manège a continué jusqu'à

Union Diocésaine de l'U. C. C., d'Abitibi

(Suite de la page 1)

et savoir quelle serait la production si nos cultivateurs étaient toujours assurés de vendre facilement leurs produits.

Comme nous avons l'occasion de le dire, il y a quelques mois, il est déplorable de voir que l'Abitibi agricole qui a à ses portes peut être le meilleur marché de la Province, par suite d'un manque d'organisation absolu pour la vente de nos produits, que nous perdions ce marché et ce qui est pire, c'est qu'il soit accaparé au bénéfice des producteurs de l'Ouest pour les viandes et les oeufs et par les producteurs de l'Ontario pour les légumes, et les producteurs du Nouveau-Brunswick pour les patates.

Depuis l'automne dernier, l'Union diocésaine travaille activement à la réalisation et ce, dans le plus bref délai, du projet de construction d'entrepôt, chose qui est maintenant admise par à peu près tout le monde, comme étant le seul remède à la difficulté de l'écoulement des produits de nos cultivateurs; mais comme la construction d'entrepôts frigorifiques est chose assez coûteuse de construction et d'opération, nous croyons qu'il est utile et même absolument nécessaire d'avoir au moyen des enquêtes, que nous tenons présentement, des chiffres aussi exacts que possible sur notre production actuelle et sur ce qu'elle pourrait être. C'est pourquoi nous insistons fortement auprès de nos membres, et tous les cultivateurs de la région, de répondre en toute sincérité et ce au plus tôt possible, aux formules de questionnaire qui seront distribuées sous peu, afin que nous puissions en faire le travail de compilation et en présenter le résultat lors du Grand Congrès de Colonisation qui sera tenu au commencement d'août.

J'espère que dans la circonstance tous feront leur devoir et que nous recevrons les réponses à nos questionnaires encore plus nombreuses que lors de notre précédente enquête et ce, pour un relèvement plus rapide de la situation agricole chez nous.

(signé) S. AUDETTE.

son départ, qui fut, naturellement, précédé, d'une révision générale qui a semblé enfin la satisfaisante. Je l'avais trouvée charmante quand elle est entrée, je vous ferai grâce de mes réflexions après sa sortie.

MONSEIGNEUR TURQUETIL

S. E. Mgr Arsène Turquetil, O.M.I., vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, a quitté Québec, lundi dernier pour Montréal, après avoir assisté au Congrès eucharistique. Les trois Esquimaux qui étaient partis des régions glaciales spécialement pour assister aux fêtes eucharistiques, sont partis avec Mgr Turquetil pour retourner dans leurs régions froides qu'ils apprécient plus que nos chaleurs. Chez nous dans la province, la chaleur ne leur va pas !

LES ENFANTS

"Les enfants apprennent Les enfants apprennent plus par les yeux que par les oreilles."

(P. Judes)

De là, le grand sens de l'exemple. On peut tout dire croit-on, ils ne comprennent point. Mais les gestes, les familiarités, les va-et-vient, certaines attitudes? Prenons garde, l'enfant apprend plus vite par les yeux que par les oreilles.

Il ne comprend point encore les mots doux, les intonations de voix, les câlineries charmantes de la maman, il voit pourtant son sourire, sourire des yeux, sourire des lèvres, il y répond à sa façon, il s'épanouit, se détend. De même devant un visage renfrogné, un air bourru, il se contracte, se raidit; on voit même des enfants, jeunes encore, manifester de l'antipathie soudaine, impulsive, chaque fois qu'ils voient des personnes qui leur ont fait une première fois figure revêche et dure.

"Prenez garde d'aimer en vos enfants ce qui vous amuse, de préférence à ce qui leur est utile." — (S. Lambé)

Pierre d'achoppement de l'éducation moderne. Une tête à la Shirley Temple est plus admirée qu'une tête qui sait s'incliner jeune à l'élevation. Une petite main aux ongles carminés est plus vantée qu'une main qui sait prendre l'eau bénite et faire le signe de la croix. Une riposte malicieuse, la ridiculisation d'un travers chez les visiteurs... comme c'est charmant! comme cet enfant est intelligent! jusqu'à la maman qui s'en glorifie souvent. Danger, danger.

"L'enfant devient pour ses parents, selon l'éducation qu'il reçoit, une récompense ou un châtiement".

Selon l'éducation qu'il reçoit... ce n'est donc pas à ces petits ou à ces grands enfants qu'il faudra s'en prendre plus tard. Parole à méditer, à garder toujours présente à l'esprit des papas; des mamans. Ce sont eux, mieux que la bonne d'enfant, ou la servante à tout faire, qui doivent donner cette éducation d'exemple et de parole, savoir tout voir, bien souvent sans que l'enfant se sente épié, avertir dans la douceur et la

fermeté, se préoccuper plus de leur trésor spirituel que de l'or à leur amasser en héritage, car ce serait en vain que vous laisseriez des trésors à vos enfants si vous ne leur laissez pas Dieu pour trésorier.

A. MARTEL.

Décrets dictatoriaux du cabinet français

Paris, 30. — Exerçant ses pouvoirs quasi dictatoriaux, le gouvernement français a publié hier deux décrets importants. Le premier stipule que les espions pris en temps de paix seront punis de mort, et le second abolit la terrible colonie pénale de l'Île du Diable.

Suicide de deux amoureux à Montréal

Montréal, 30. — Frank Archer, 25 ans, Juif allemand, a tué à coups de feu son amie Germaine Rochon, 25 ans, dans une pension de cette ville, hier, et s'est ensuite infligé une dangereuse blessure à l'abdomen. La police croit à un pacte de suicide.

K L E E R E X. — guérit les maladies de la peau. — Reconnu par des centaines de personnes d'un bout à l'autre du Dominion pour être insurpassable dans l'Eczéma, les Démangeaisons, l'Impetigo, les Furoncles, boutons, gerçures, etc.

50c ; \$1.00 ; \$2.00

Demandez-le à

La Pharmacie Amos AMOS, Abitibi.

Marion & Marion

Maison Canadienne-française Brevets, Marque de Commerce, Dessins de Fabrique enregistrés en tous pays.

Demandez le "GUIDE DE L'INVENTEUR" qui vous sera envoyé gratuitement sur demande.

1255, rue UNIVERSITÉ, MONTRÉAL.

Tél. Bureau: 322 — Rés.: 32

HENRI DROUIN

B.A., L.L.L.

Avocat et Procureur

Edifice Drouin, - AMOS

"La Gazette du Nord"

41, Avenue Bégin, Lévis

Continue "L'Abitibi"

"LA GAZETTE DU NORD" est la propriété de La Publicité Régionale Enrg. et est imprimée aux bureaux de: "Le Quotidien, L." mitée au No 41, Avenue Bégin, Lévis. Adresses postales:

Représentant: "LA GAZETTE DU NORD" Boite 114, Lévis.

Représentant: "LA GAZETTE DU NORD" Boite 394, Haute Ville, Québec.

La FAIBLESSE

PEUT DISPARAITRE FACILEMENT

Symptômes ou conséquences de l'ANEMIE:

- Pâleur
- Faiblesse
- Manque d'appétit
- Fatigue
- Nervosité

- Douleur de dos, de reins
- Irégularités
- Périodes douloureuses
- Troubles internes
- essentiellement féminins

TONIFIEZ-VOUS EN PRENANT LES BONNES

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles

Cie Chimique FRANCO Américaine Liée, 1566, rue St-Denis, Montréal



Le Magistrat siège à La Sarre

Le terme civil de la Cour du Magistrat a été tenu à La Sarre les 13 et 14 juin dernier. Plusieurs causes ont été entendues et le rôle a été presque épuisé, trois causes seulement ayant été ajournées au prochain terme.

Le public a manifesté beaucoup d'intérêt. La salle de l'Hôtel-de-Ville étant remplie à capacité à chaque séance.

C'était la deuxième fois que la Cour siégeait à La Sarre. Le Magistrat Métayer l'ayant inauguré le 10 décembre dernier.

Maîtres Lévi Gagnon et J.-J. Martel, avocats, de La Sarre, occupaient dans presque toutes les causes.

A l'avenir, toutes les causes de l'Abitibi-Ouest, concernant la Commission des Liqueurs ainsi que celles de la Couronne seront entendues à La Sarre, d'après une décision récente du Département du Procureur-Général.

Me. Daniel Doran était de passage pour le terme de la Cour.

M. Hector Gagné agissait comme greffier.

Le Cardinal Villeneuve

Son Eminence le cardinal Villeneuve va passer une partie de la semaine dans la région de Chicoutimi et du Lac Saint-Jean. Au début de la semaine, il participera aux grandes fêtes du centenaire du Saguenay qui seront célébrées à la Baie des Ha! Ha!

ARPENTEUR

C.-M. Deschênes, B.A.

Téléphone: 175

C. P. 264, :-: AMOS

Tél. No. 45 :-: C. P. 99

FELIX ALLARD
AVOCAT

Edifice de: —
Germain & Lafrance, Ltée
AMOS, QUE.

Téléphone: 84

Syndic autorisé

J. de V. Lafrance

LIQUIDATEUR

1ère Avenue, AMOS
Edifice Germain & Lafrance, Ltée

A. ST-CYR

Marchand de Musique

GROS & DETAIL

Ukuleles, Violons, Mandolines, Guitares
Musique à Bouche,

0.25 à \$6.00

18 rue St-Joseph, Québec.

LES "JIMMY CASH" DE CHEZ NOUS

Il était gentil ce bambin de cinq ans dont les traits nous ont été rendus familiers par la grande presse. Qui n'aurait été conquis par le sourire effleurant sa bouche mutine? Quelle mère n'aurait souhaité que son fils lui ressemblât? Physique attrayant, aimables qualités, grosse fortune (ce qui, d'ordinaire ne nuit pas), vraiment la vie s'offrait belle à Jimmy Cash. Hélas, une nuit, l'enfant trop comblé disparut de sa chambrette et les heures d'angoisse commencèrent à sonner au foyer vide. Toute la police de la Floride fut alertée et, pendant des semaines, des battues se succédèrent dans les champs et dans les bois. Jusqu'à ce que l'on découvrit, au fond d'un fossé, cette horrible petite chose: un cadavre déchiqueté.

Un rapt! Il s'agissait encore d'un rapt, puisque l'on était aux États-Unis, et l'homme qui avait exigé la rançon, l'homme qui, apparemment, avait enlevé et tué Jimmy tomba bientôt aux mains de la justice. Il aurait pu nier, comme fit, en pareil cas, le trop fameux Richard Hauptmann; il avoua cyniquement, donnant pour excuse que jamais peut-être, depuis Judas, l'argent n'avait exercé plus de fascination sur un être humain.

L'opinion publique justement révoltée, il fallut doubler la garde autour de la prison de Miami, pour empêcher que la foule ne lynchât le coupable. On coupa court aux délais légaux. Franklin Pierce McCall comparut devant les tribunaux et répéta sa confession. Le juge déclarant que c'était là le crime le plus atroce, le plus froidement exécuté dont il eût entendu parler, prononça la sentence de mort. Avant la fin du mois, McCall aura payé sa dette à la société. D'ici là les journaux continueront de dérouler leurs sinistres manchettes. Pas une maison, dans toute l'Amérique, ou cet enlèvement, cet assassinat ne soient l'objet de commentaires passionnés. En l'occurrence, reconnaissant, le père aux abois fit bien de verser les \$10,000 que l'on exigeait de lui. Mais l'Etat, au risque de se saligner à blanc, ne devrait-il pas mieux organiser sa police?

Cette exaspération est parfaitement légitime, et nous avons donc le droit de nous y associer. A condition de ne pas oublier que les Jimmy Cash des États-Unis et du Canada, même de Québec, ne sont pas menacés seulement par les croquemittaines genre McCall. Il y a, en effet, d'autres gangsters qui, à toute heure du jour et de la nuit, réussissent à s'introduire auprès de nos enfants. Si habile est leur déguisement que nous leur ouvrons la porte en toute confiance. Le résultat est assez tragique.

Que, dans un pays de 130,000,000 d'âmes, il se rencontre, de temps à autre, un dégénéré qui ne recule pas devant le rapt ou le meurtre, c'est un accident auquel on peut s'attendre. Mais qu'une ville comme Québec, dont la population est mille fois moins élevée, ait conduit au cimetière, seulement depuis le début de l'année 1938, vingt-huit enfants morts étouffés par le microbe diphtérique, voilà qui constitue, en même temps qu'une hécatombe, un véritable scandale.

N'était-il pas possible, en effet, de prévenir ces mortalités? N'était-il pas possible de prévenir les 281 cas de diphtérie rapportés en moins de six

mois au bureau municipal d'hygiène? Si, pendant la même période, Ottawa, London, Hamilton ont échappé complètement au fléau, quelles armes défensives sont donc entre leurs mains que nous n'ayons pas? Ici comme là-bas, l'anataxine Ramon s'avère efficace dans presque cent pour cent des traitements préventifs. Ici comme là-bas, les trois injections sont données gratuitement, lorsque les familles n'ont pas de quoi payer le médecin. Est-ce la crainte de ces anodines piqûres qui nous fait renoncer, pour nos enfants, aux bienfaits de la vaccination? N'est-ce pas plutôt une indifférence coupable? Nous ne les aimons donc pas ces petits, que nous ne fassions presque rien pour les sauver?

L'examen de conscience ne devrait pas être moins sévère, si nous le rapportons à la tuberculose. Combien de nouveaux-nés, dans la province de Québec, sont soumis à l'épreuve du BCG? Proportion risible. Combien d'écoliers et d'écolières subissent régulièrement l'examen pulmonaire, en dépit des contacts dangereux auxquels ils sont constamment exposés, au collège, au couvent, dans la famille même? Ici, le monstre, le gangster, prend la forme la plus inoffensive en apparence. Un rhume, par exemple, pas malin pour cinq sous, mais qui se prolonge et périodiquement recommence. "L'enfant sera bronchite comme moi", dit le père, tuberculeux sans le savoir. — "Elle aura attrapé cette toux de ma sœur, dit la mère, un peu inquiète: je n'aime pas que Marie embrasse les enfants". Tantôt c'est le verre commun, porté négligemment aux lèvres. Ou tel ustensile de cuisine, que l'on se passe de l'un à l'autre après un lavage trop sommaire. De vieux toussieux crachent sur le trottoir. Comme disait l'un: "J'écrase le germe avec ma botte". Les germes, malheureusement, ont la vie plus dure que cela. En jouant, un enfant facilement les aspire.

La tuberculose est là partout qui nous guette. Heureusement que beaucoup d'organismes offrent une vive résistance car il n'y a pas de semaine, peut-être pas de jour où nous ne risquons de prendre quelque part le bacille de Koch. Mais si ce bacille tombe en terrain propice, la maladie sournoisement éclate. Par centaines, chaque année, meurent des adolescents qui n'étaient pas nés tuberculeux — il est établi que cette maladie n'est pas héréditaire — et qui avaient droit eux aussi à l'existence, au bonheur.

Pauvres Jimmy Cash de chez nous! Quand donc le grand public, si facile à émouvoir par ailleurs, cessera-t-il de suivre, d'un oeil terne, votre tragique convoi?

(Communiqué du comité provincial de défense contre la tuberculose).

Un record américain

Aux États-Unis, les fous sont plus d'un million. La crise, les haines politiques, l'agglomération dans les villes, la radio, le bruit, tout nous détraque. L'effondrement de l'ordre et de la loi dans tout le pays éclate d'une façon accablante. Les divorces sont de 37% en Russie; en Amérique, pratiquement un ménage sur deux est divorcé!

Le secours direct à Ottawa

Ottawa, 1er — Les dépenses des secours directs à Ottawa pour les cinq premiers mois de l'année se sont élevées à \$713,173 contre \$933,516 en 1937 pour la même période. Le mois dernier, ces dépenses ont été de \$120,661 contre une amélioration de \$220,342 ou de 23 \$159,597 en mai 1937.

Hommes sérieux demandés

pour s'occuper de la vente d'une ligne complète d'essences, épices, articles de toilette, médecine, thé, café, etc. Produits en demande dans tous les foyers. — Commission généreuse. — Prime mensuelle. — VALISE GRATUITE. Sur demande, vous recevrez CATALOGUE et INFORMATIONS. Adressez-vous: CIE JITO LTEE, 1031, Dorchester Est, Montréal. 3-10-17-24 juin—1-8 juillet.

Pour les connaisseurs

THE "SALADA"

MANION, CHEF DES CONSERVATEURS

Les organisateurs conservateurs Manion sera le choix. Plusieurs grandes assises politiques qui auront lieu à Ottawa la semaine prochaine sont à terminer leurs travaux préparatoires. Les 22 délégués "at large" sont choisis et leurs noms seront publiés sitôt qu'ils auront accepté cet honneur. Tout indique que le docteur Robert Manion, C.P., ex-ministre dans le cabinet Bennett, sera le favori. Le Lt-colonel J.-S. O'Meara, de Québec, nous a déclaré que telle est l'opinion qui prévaut dans les milieux politiques de la capitale.

—J'arrive d'Ottawa. L'opinion générale, dit-il, c'est que le doc-

teurs sénateurs de l'Ouest sont de cet avis. C'est d'ailleurs le type qu'il nous faut. Il est dynamique, excellent orateur et très renseigné.

—Et sa foi catholique?
—Oh! ce n'est pas un obstacle. Les temps sont loin où l'on craignait de confier le timon des affaires à sir John Thompson, converti. On sait aujourd'hui que ce ne peut être un obstacle. Le Canada fut bien gouverné par Thompson et il n'y a pas de raison pour que le succès ne soit pas le même avec Manion.

RESERVE INDIENNE -- ELEVAGE DU CASTOR

Le gouvernement de la province de Québec a loué au gouvernement fédéral un territoire de 1,000 milles carrés à l'est de la Baie James pour l'établissement d'une réserve indienne et pour favoriser l'élevage naturel du castor. Il sera défendu, même aux Indiens, de chasser le castor sur ce territoire pendant une période de 15 ans, après quoi les Sauvages auront seuls le privilège de la chasse.

M. Onésime Gagnon, ministre des Mines et des Pêcheries, a négocié cette transaction pour le compte du gouvernement de la province.

Voici le communiqué que le sous-ministre, M. L.-A. Richard, a remis hier à la presse à ce sujet: "L'an dernier, Son Excellence Mgr Gabriel-Joseph Breynat, vicaire apostolique de Mackenzie et grand missionnaire des sauvages au Canada, a rendu visite au ministre des Mines, de la Chasse et des Pêcheries. Mgr Breynat a raconté au ministre, comme il l'avait fait dans toutes les capitales des provinces du Canada, la grande misère de nos sauvages, d'où qu'ils viennent et où qu'ils soient.

"Les fourrures ont perdu leur valeur. Nous sommes dans un cycle où les animaux se font de plus en plus rares. Les blancs ont envahi les terrains de chasse des sauvages et ont tout sacagé. De telle sorte que leur existence est plus misérable qu'elle ne l'a jamais été dans toute leur histoire."

"Voilà, en résumé, ce qu'a dit le vicaire apostolique de Mackenzie, qui a demandé au ministre s'il ne pourrait pas faire quelque chose, tant pour aider à nos sauvages

que pour donner un bon exemple aux gouvernements des autres provinces.

"Pour répondre à la demande de Mgr Breynat, le ministre, de concert avec le ministre des Affaires indiennes d'Ottawa, vient de créer un immense sanctuaire de 1,000 milles carrés, pour l'élevage naturel du castor et pour les fins exclusives des sauvages.

"Ce sanctuaire est borné au nord par la rivière Rupert, à l'ouest par les frontières de l'Ontario, au sud par la rivière Harricana et à l'est par une série de lacs, dont les lacs Evans, Kanoniska, Béatrice et Matagami.

"Le ministère fédéral des Affaires indiennes s'engage à faire trapper du castor et à le déposer dans ce territoire qui, autrefois, était peuplé de cet animal mais, aujourd'hui, en est assez dépourvu à cause de chasses abusives.

"Le ministère des Affaires indiennes du Canada a également promis d'engager un certain nombre de sauvages pour assurer la garde de ce sanctuaire à l'année.

"Lorsqu'il y aura 2,000 couples de castors, les sauvages — mais les sauvages seuls — auront droit d'y prendre la récolte annuelle. D'ici là, la chasse en sera défendue comme partout ailleurs."

Tué par un cheval

Hawkesbury, Ont., 1er — M. Georges Roy, âgé de 65 ans, est décédé, il y a quelques jours, à l'hôpital, quelques heures seulement après avoir été piétiné par un cheval qui avait pris le mors aux dents.

DEMANDEZ

Les Agents

de Coupage

Kist

Une carte très complète de signatures pour coupage de boissons, pour en diminuer la force, comprenant en outre Kist Lemon-Lime Rickey, Kist Club Soda, Kist Sparkling V. ite, Kist Sparkling Lemon, Kist Grape Fruit, Kist Lemon Sour et autres.

et DE L'EMBOUTEILLEUR
LEMAY ENREGISTRÉ, -- Landrienne

LA SARRE (Abitibi)

Visiteurs. — M. et Mme Magny, du comté de Champlain, étaient de passage, lors du mariage de leur soeur, Mlle Angeline Lafontaine, fille de Mme veuve Lafontaine. Les mariés partirent dans l'après-midi sur le train pour un voyage.

De retour. — Les collégiens Gérard Cousineau, Lefebvre, Boisvert, Pelletier, Bélanger, Gosselin et quelques autres sont de retour dans leur famille pour les vacances, ainsi que Mlles Gagnon, Bordeleau, Roberge, Lefebvre, etc.

Naissance. — A M. et Mme H. Gagné, est née une fille, Marie-Solange-Luce. Parr. et marr. M. et Mme H. Lefebvre.

La Fête-Dieu. — Beaucoup de gens de l'extérieur vinrent se joindre aux fidèles de La Sarre, pour la procession de la Fête-Dieu, qui eut lieu le soir du 19 juin.

Sur le parcours, on admirait sept magnifiques arcs de triomphe, qui, servaient aussi de reposoirs. M. l'abbé Charbonneau portait le S. Sacrement.

Divers. — La famille Ernest Thifault est de retour à La Sarre, après avoir demeuré quelques mois à la mine Malartic.

— M. L. Lapointe a ouvert un salon de barbier dans l'édifice Fortin.

Pour moi, je ne crains pas de le dire, si j'étais absolument forcé de choisir, pour mon enfant, entre savoir prier et savoir lire, je dirais: qu'il sache prier!

Legouvé

LES CREDITISTES A OTTAWA? --

Ottawa, 1er. — L'hon. C.-H. Cahan, ancien secrétaire d'Etat et député conservateur de St-Laurent-St-Georges, a déclaré aux Communes que l'hon. W. D. Herridge est à former un "parti monétaire", ajoutant qu'il ne serait nullement surpris que M. McGeer (libéral de Vancouver-Burrard) devint son lieutenant et que le parti nouveau englobât le groupe des créditistes.

M. Cahan s'est levé contre la suggestion de M. McGeer que le discours de M. Herridge était un énoncé de la politique conservatrice. (Dans son discours à Halifax, M. Herridge, beau-frère de l'hon. M. Bennett a dit que "des forces réactionnaires contrôlent les deux partis, le libéral et le conservateur, lesquels, d'après lui, seraient sur le point de former un gouvernement national).

L'ancien secrétaire d'Etat dit que le beau-frère de M. Bennett envisage la formation d'un nouveau mouvement et lui prédiait une défaite certaine. M. Bennett était assis près de M. Cahan, lorsque celui-ci prononça son discours.

L'altercation entre MM. Cahan et McGeer survint après que celui-ci eut demandé l'institution d'un système monétaire en vertu duquel le gouvernement pourrait financer de vastes entreprises. M. Cahan qualifie ce système de "planche aux assassinats" sur une grande échelle. M. McGeer riposta que si le gouvernement libéral n'accomplissait pas cette réforme et comme le gouvernement conservateur faillit dans cette tâche, un nouveau mouvement national prendrait les rênes du pouvoir.

Répliquant à M. René Pelletier, créditiste de Rivière-la-Paix, M. King dit: "Le bien public doit se distinguer du particulier; l'intérêt public ne veut pas nécessairement dire

celui de tous et de chacun, comme nos amis le laissent souvent entendre.

"M. McGeer n'a apparemment lu que les sous-titres du discours de M. Herridge", dit M. Cahan, "autrement il saurait bien que M. Herridge n'exposait nullement la politique conservatrice.

"Il est évident en parcourant ce discours, qu'il (M. Herridge) envisage l'établissement d'un nouveau parti national", continua M. Cahan. Et il est également évident aux remarques de M. McGeer, que M. Herridge a déjà fait une recrue, un disciple pour sa nouvelle organisation. Tout ce qui lui manque, maintenant, c'est de se rallier les membres du Crédit Social, parti avec lequel il semble être plus lié qu'avec aucun autre mouvement au Canada. Le crédit social, avec M. Herridge comme chef et M. McGeer comme premier lieutenant, a déjà commencé la lutte qu'ils entendent mener aux prochaines élections fédérales." Il termina en prédisant une défaite humiliante pour le nouveau parti.

M. McGeer riposta: "Que mon honorable ami ne soit pas si certain que cette lutte ne se fera pas, mais qu'il ne compte pas trop sur le peuple, qui se rend compte qu'il a trop été trompé dans le passé par de pareilles arguties".

Le bill du gouvernement a été adopté en troisième lecture. Il sera maintenant étudié au Sénat.

La prière est le dernier lien qui nous attache au ciel; quand il se rompt, l'enfer s'ouvre et reçoit son nouveau sujet.

Lamennais

TROISIEME PARTI

Devant le tribunal militaire

Londres, 30 — M. Duncan Sandys' député conservateur, a annoncé à la Chambre des Communes hier qu'il avait été sommé de comparaître aujourd'hui, en uniforme, devant un tribunal militaire d'enquête.

M. Sandys, gendre de M. Winston Churchill, qui était premier lord de l'Amirauté pendant la grande guerre, déclara récemment en Chambre que les défenses anti-aériennes de l'Angleterre étaient insuffisantes. Pour prouver cette assertion au ministre de la Guerre, M. Leslie Hore-Belisha, il lui écrivit une lettre dans laquelle il exposait des renseignements confidentiels qu'il avait obtenus.

La déclaration de M. Sandys mit la Chambre en ébullition, hier, car c'est toute la question de l'immunité parlementaire qui y était soulevée. La commission des privilèges de la Chambre commença immédiatement à siéger aux fins de savoir si un tribunal militaire a le droit d'ordonner à un membre du Parlement, comme officier de l'armée territoriale, de comparaître devant lui pour l'interroger. Après avoir discuté pendant une heure, la commission s'ajourna jusqu'à aujourd'hui.

Les Communes et l'armée enquêtent sur l'affaire Sandys, mais il y a une vaste différence entre les motifs des législateurs et ceux des autorités militaires.

Le tribunal militaire, constitué par le conseil de l'armée, cherche à s'assurer si un officier s'est rendu coupable d'un abus de confiance.

Une commission de la Chambre des Communes a été nommée à la demande de Sandys pour enquêter sur l'application de la loi des secrets officiels, qui est fondamentalement une sauvegarde contre l'espionnage, aux membres du Parlement.

Double drame de l'onde à Cap Rouge

Un pique-nique de l'Institution Saint-Jean Bosco, qui avait lieu à la ferme Saint-Joseph, au Cap-Rouge, sur le bord du fleuve s'est terminé dramatiquement, lorsqu'un religieux s'est noyé en voulant sauver un élève de l'institution qui appelait au secours. Les victimes sont: le R. Frère Rosaire, religieux des Ecoles chrétiennes; et Roger Chamberland, élève de l'Institut don Bosco, âgé de 14 ans.

Ottawa, 1er — L'hon. juge Eugène-R. Angers annonce que la Cour d'Échiquier siégera à Edmonton, le 7 septembre prochain, à Victoria, le 12; à Vancouver, le 14; à Calgary, le 19; à Regina, le 21; et à Winnipeg, le 23 septembre.

NOTES SOCIALES

Note sociale
 M. et Mme Georges-Etienne Nadeau, de Princeville, annoncent le mariage de leur fils, M. Germain Nadeau, d'Amos, avec Mlle Noëlla Tourigny, fille de M. et Mme Achille Tourigny, de Plessisville.
 Pas de faire-part.

Maux de Tête
 Pour prompt soulagement, prenez un verre de **ABBEY'S** Le sel de santé

Cadavres cherchés
 Rouyn, 30. — On fait actuellement des recherches pour repêcher le corps de M. C.-A. Cousineau, ingénieur, de Québec, et celui de M. Joseph Dessureau, de La Sarre, deux employés de la Commission des Eaux Courantes, qui se sont noyés hier dans les rapides de la rivière Ottawa, à environ dix milles à l'est de Cléon.

SOUS LA LOI DE FAILLITE **VENTE A L'ENCAN**
 Dans l'affaire de: **J.-ERNEST DESBIENS,** Contracteur La Tuque, Qué. Cédant.

AVIS est par le présent donné que LUNDI, le 25 juillet 1938, à 1.30 heure de l'après-midi, heure solaire, sera vendu par encan public, à la porte de l'église paroissiale de La Tuque, l'immeuble de cette faillite ci-après décrit:

Item A. — Un certain lopin de terre situé en la ville de La Tuque, étant les lots numéros vingt-cinq A, deux cent neuf, vingt-cinq A, deux cent douze, vingt-cinq-A, deux cent treize et vingt-cinq-A, deux cent seize (25-A, 209, 212, 213, 216) aux plan et livre de renvoi officiels du cadastre pour le premier rang du canton Mailhot, comté de Champlain, avec les maisons et bâtisses y érigées, circonstances et dépendances.

Cet Item sera offert en vente au plus haut et dernier enchérisseur. Cette vente est faite conformément aux articles sept cent seize et sept cent dix-sept du C.P.C. et aussi à l'article quarante-cinq de la Loi de Faillite; cette vente équivaut à la vente au shérif. Les titres et certificat peuvent être examinés en tout temps en s'adressant aux bureaux des Syndics soussignés. Condition de paiement: Comptant. Québec, le 15 juin 1938.

Les syndics, **Lefavre, Marmette & Lefavre.** Bureaux: 111, Côte de la Montagne, Québec. 3245-25-0

UNDER THE BANKRUPTCY ACT **AUCTION SALE**
 In the matter of: **J.-ERNEST DESBIENS,** Contractor, La Tuque, Que. Assignor.

NOTICE is hereby given that on MONDAY, the TWENTY FIFTH of JULY, 1938, at 1.30 o'clock in the afternoon, Standard Time, the immovable in this bankruptcy, hereinafter described, shall be sold by public auction at the parochial church door of La Tuque:

Item A. — A certain parcel of land, situate in the town of La Tuque, being lots numbers twenty five-A, two hundred and nine, twenty five-A, two hundred and twelve, twenty five-A, two hundred and thirteen and twenty five-A, two hundred and sixteen (25-A 209, 212, 213, 216) on the official cadastral plan and book of reference for the first range of the township of Mailhot, county of Champlain—with the houses and buildings thereon erected, circumstances and dependencies.

The said item shall be offered for sale to the highest and last bidder. The said sale is made pursuant to articles seven hundred and sixteen and seven hundred and seventeen of the C.C.P. and also to article forty five of the Bankruptcy Act; this sale shall have the effect of a sheriff's sale.

The titles and certificate may be examined at any time by applying to the offices of the undersigned Trustees. Conditions of payment: Cash. Québec, June 15th, 1938.

Lefavre, Marmette & Lefavre. Trustees. Offices: 111, Mountain Hill, Québec. 3246-25-2 1-8 juillet.

Transformez votre Maison avec les **REVÊTEMENTS INSUL-ATED** Brique, Bardeau, Stucco ou Bloc de Pierre

pour Moderniser des Vieilles Maisons ou en Construire des Nouvelles

L'extérieur de n'importe quelle ancienne maison peut si facilement et à si bon marché être modernisé avec les Revêtements Insul-Ated B.P. Aussi de nouvelles maisons peuvent être construites à un prix moins cher et avec une plus belle apparence.

Les Revêtements Insul-Ated B.P. n'améliorent pas seulement l'extérieur, mais ils isolent l'intérieur—parce que en arrière de la surface attrayante résistante aux intempéries est l'Insul-Board, l'isolation à l'épreuve de l'humidité. Fournis en plusieurs styles et couleurs, les Revêtements Insul-Ated protègent, augmentent la valeur et améliorent l'apparence de chaque maison. Résistant au feu—de couleur permanente—économisant sur le chauffage—pas de repeinture—remboursent le coût par les économies effectuées. Demandez des informations complètes à n'importe quelle quincaillerie ou bien marchand de matériaux de construction.

PAS D'ENTRETIEN — PAS DE REPEINTURAGE **Bardeaux d'Asphalte — Toitures — Planches Isolantes, etc.**

BUILDING PRODUCTS LIMITED MONTREAL TORONTO HAMILTON WINNIPEG SAINT JOHN HALIFAX

VENDEURS: **The Amos Hardware & Supply Co. Ltd.,** - 1ère rue Ouest, Amos. Téléphone: 145 **T. A. Lalonde,** -- -- **52-1ère Avenue, Amos** **E. Sicard Enrg.,** -- -- **59, Boulevard Mercier, Amos**

UN TRIOMPHE A JESUS-HOSTIE (à Québec)

THEATRE ROYAL -- AMOS

3 JUILLET :

"NAPLES AU BAISER DE FEU"

Avec: Tino Rossi - Michel Simon - Mireille Balin.

Les 27 et 28 juin :

"GOLDWYN FOLLIES"

EN COULEUR

Avec: Adolphe Menjou - Zorina - Andrea Leeds - Kenny Baker
Edgar Bergen and Charlie McCarthy.

6-7 JUILLET :

"CESAR"

Avec: Raimu - Pierre Fresnay - Charpin et Orane Demazis.

8-9 JUILLET :

"COUNT OF MONTE CRISTO"

Avec: Robert Donat - Elissa Landi.

LA SEMAINE AU THEATRE ROYAL

AVANT-PROPOS

La simple lecture du programme de la semaine commençant le 3 juillet nous démontre que la direction de notre théâtre local continue de nous donner les meilleurs spectacles possibles.

En effet non content au cours des derniers mois de nous avoir offert la fine fleur des reproductions cinématographiques, M. Roy nous présente dans la même semaine "Naples au Baiser de feu", "Goldwyn Follies" (tout en couleurs) "Cesar", et "Count of Monte Cristo", tous des films qui ont gardé l'affiche des semaines et des semaines aux mêmes théâtres et tous les quatre ici dans la même semaine... dans un théâtre, le Théâtre Royal dont le système admirable d'air conditionné nous arrache à la chaleur de la rue pour nous plonger dans un oasis de fraîcheur reposante:

Dimanche le 3 juillet:

"NAPLES AU BAISER DE FEU"

—avec—

TINO ROSSI, Michel Simon

VIVIANE ROMANCE - Mireille Balin

Le chanteur à la voix d'or nous apparaît dans le cadre enchanteur de Naples, dans la tiédeur de ces nuits d'été où il égrène ses languissantes barcarolles au son des guitares et des mandolines.

Une étrangère au charme plein

de mystère vient l'arracher à ses admiratrices qu'il grise de ses airs favoris tels que "Coeur ingrat", "Tarentelle" "Dans la nuit écoutez les mandolines" "Rien n'est plus beau qu'un chant d'Amour" et "Marchiare".

Lundi et mardi, 4 et 5 juillet:

"GOLDWIN FOLLIES"

(Film tout en couleurs)

—avec—

Adolphe Manjou, The Ritz Brothers
Zorina, Helen Jepson et
"Charlie McCarthy".

Nous sommes à Hollywood où Adolphe Menjou entreprend le montage d'un film sensationnel qui nous permet de voir à l'oeuvre une foule d'artistes de première grandeur et de genre différents, y compris Helen Jepson soprano dramatique de l'Opéra Métropolitain aussi bien que le mannequin "Charlie McCarthy" et son animateur. Ce film tout en couleurs se déroule aux accords de la musique de Gershwin.

Mercredi et jeudi, 6 et 7 juillet:

"CESAR"

de Marcel Pagnol

—avec—

Raimu, Charpin, Orane Demazis, et
Pierre Fesnay.

Le succès de "MARIUS" a amené Pagnol à écrire "FANNY", seulement le public inté-

A Villemontel

Dimanche, le 26, les joueurs de balle molle de Villemontel, avaient le plaisir de rencontrer sur leur propre terrain les joueurs d'Amos: "La Jeunesse Indépendante Catholique", (J.I.C.). La température était des plus clémentes, et de ce côté comme du côté des joueurs, rien ne laissait à désirer. Il est vrai que les "J.I.C." d'Amos n'ont pas été chanceux, puisque la défaite a été en leur faveur par un pointage de 11 à 24 ils ont quand même montré beaucoup d'entrain et se sont montrés de bons perdants.

Le Club Sportif de Villemontel (C.S.V.) félicite son lanceur, M. Julien Grenier, et lui ont voté une mention honorable, pour sa belle tenue et son bras infatigable. Un seul joueur d'Amos est entré sur ses balles: un bon nombre d'autres sont morts au bâton.

M. P.-E. Lavoie, Insp. d'Ecole était l'arbitre au marbre et M. D. Desrosiers, gardien des buts. Merci à ces Messieurs pour leur esprit de justice.

Dimanche le 3 juillet, le "C.S.V." rencontrera celui de Taschereau sur leur terrain. Notre club lui doit une défaite et compte bien de faire mordre la poussière à celui de Taschereau, le 3 juillet prochain. Mais... l'avenir seul nous le dira.

La fête Dieu a été célébrée avec toute la pompe que demande la rubrique. Deux magnifiques repositoires furent installés sur la parcours, un au magasin A. Morissette, et l'autre au magasin E. Pelletier. Le défilé se fit dans l'ordre le plus parfait et l'assistance fut très nombreuse. Vu la mauvaise température que nous avions eue le samedi, la procession n'eut lieu que le soir à sept heures.

Dimanche le 19, Villemontel avait la visite des joueurs de balle molle de Taschereau; plusieurs spectateurs nous honoraient aussi de leur visite. Le score fut de 18 pour Villemontel, et de 45 pour Taschereau. Bravo les Taschereauistes, vous êtes des bons joueurs, mais vous n'avez pas encore rencontré nos meilleurs, il paraît qu'ils vont prendre leur revanche dimanche le 3 juillet, tenez-vous le corps dur.

L.-de-G. L.

ressé à ces deux oeuvres a demandé à l'auteur un dénouement à ces deux drames d'une si grande puissance. Aussi a-t-il répondu à cet appel en produisant "CESAR", qui termine la célèbre trilogie Marseillaise. On y retrouve dans leurs rôles respectifs les mêmes acteurs des deux premiers films avec en plus Césarior le fils de Fanny, à la naissance duquel nous avons assisté et que nous retrouvons à 20 ans, brillant élève de l'Ecole Polytechnique.

Quand on a vu *Marius* ou *Fanny*, il faut absolument aller voir
(Suite à la page 4)

PAUL D'ARAGON

Ingenieur Civil

Spécialités: — MINES

2335, rue Hampton,
MONTREAL

Téléphone: Dexter 8777

LES CONCERTS MOLSON

Grâce à l'intermédiaire de notre populaire sportif, M. Aimé-G. Bélisle, le représentant de la brasserie Molson à La Tuque, nous aurons l'avantage et le plaisir d'avoir encore cette année une magnifique série de concerts, dits concerts Molson, qui seront donnés comme par les années passées au Parc St-Eugène à tous les mercredis de chaque semaine.

Ce nouveau geste de la Brasserie Molson est fort apprécié

par notre population, et nous sommes convaincus que notre fanfare l'Harmonie de La Tuque saura non seulement nous recréer, mais nous intéresser fortement par ses jolis concerts du mercredi au Parc St-Eugène. Cette dernière est redevable également à la Brasserie Molson qui par son contrat lui permet de pourvoir à l'achat de musique et d'instruments, etc.

Le premier concert en plein air aura lieu mercredi pro-

chain, à 8 heures, et ainsi de suite à chaque mercredi jusqu'au premier septembre.

Il faudra que le public de La Tuque sache manifester toute son appréciation à ceux qui ont patronisé ces concerts jusqu'à présent, en assistant en très grand nombre encore cette année, en applaudissant nos musiciens pour leur succès, afin de les encourager à continuer cette belle et intéressante pratique en notre ville.

C'est par une dernière grand-messe pontificale, célébrée par Son Eminence le Cardinal-Légit, et par une longue procession où figuraient toutes les sociétés catholiques, religieuses et laïques du Canada tout entier, que s'est terminé, dimanche dernier, le grand congrès eucharistique national canadien, dont les quatre journées ne furent qu'une série ininterrompue d'éclatantes manifestations de foi.

Sa Sainteté le Pape Pie XI, parlant, dimanche matin même de Castel Gandolfo, s'est adressé, à la radio, aux centaines de milliers de fidèles qui assistaient à la clôture du congrès. Les bénissant tous, le Souverain Pontife déclara: Il y a ceux qui, du haut des Cieux, assistent à cet heureux événement, les Saints Martyrs canadiens que Nous avons élevés il n'y a pas encore si longtemps sur les Saints Autels. Au même moment, des hommes et des femmes se joignirent à nous, grands par leurs vertus évangéliques, et dont la cause est devant la Sacrée Congrégation des Rites, telle l'Indienne Catherine Tekakwita qui devint un exemple pour le monde des anges et des hommes.

Des acclamations émues répondirent en coeur au message du Souverain Pontife qui les entendit de Rome par un ingénieux système d'ondes courtes reliant le Parc des Champs de Bataille de Québec à Castel-Gandolfo. Les vivats furent délirants à certains moments.

Mais on sortait à peine de la messe où ces témoignages de piété et de fidélité à l'Eglise venaient d'être rendus, qu'il fallut former les rangs pour l'imposant défilé de l'après-midi. De telle sorte que sans même penser à déjeuner, des milliers d'hommes se massèrent, le chapelet à la main, sur la place Cardinal-Taschereau, entre l'hôtel de ville et la basilique de Québec, pour y prier à haute voix, selon une discipline liturgique très exemplaire. Bientôt, comme venait de le dire une brève entrevue l'Esquimau Koilijerk, pèlerin néophyte à ce congrès, "Québec ressembla à une grande Eglise." Une heure avant que la procession ne s'ébranle, des grappes humaines s'échelonnaient sur tout le parcours, rue de la Fabrique, rue Saint-Jean, Chemin Ste-Foye à un tournant duquel s'élève l'arc, tout de lumières constellé, de la province ecclésiastique de Montréal, l'avenue des Braves, le chemin Saint-Louis, et enfin les abords du reposoir. Tout ce monde qui s'était rendu pour voir défiler la procession pria à haute voix, des rosaires à la main, ou les yeux fixés dans les livres de chant pour entonner des cantiques. Cette prière était la même partout, car on répondait en chœur à une seule voix qui retentissait dans tous les hauts-parleurs installés par toute la ville.

Les invocations se faisaient en trois langues, le latin, le français et l'anglais, avec la même ferveur.

Les ligues du Sacré-Coeur, les confréries du Très-Saint-Sacrement, les ligues d'adorations nocturne et perpétuelle, les membres du Tiers-Ordre, les congrégations de la Sainte-Vierge, la Holy Name Society, toutes fortes de multiples délégations venues des paroisses les plus reculées de la province de Québec et d'ailleurs, furent les premières à marcher en tête de la procession, dans un ordre très serré. Des zouaves, des jeunes militaires de collège et d'académie armés de baïonnette formaient, des deux côtés des rues du parcours, une haie mouvante pour contenir la foule.

Venaient ensuite les religieux laïcs et les membres des religions cléricales, les communautés de RR. FF. et de RR. PP. étant ainsi désignées. Il s'en trouvait cinquante et une en tout, répondant aux noms les plus divers, portant les costumes les plus inusités, depuis les Frères de Saint-François-Regis jusqu'aux passionnistes, aux Lazaristes et aux stigmatins.

Chaque ordre était précédé d'un grand crucifix noir surmonté d'une coiffe de soie blanche dont les ailes pendaient au vent.

Les prêtres et les Pères portaient, allumés, ces petits fanaux à motifs religieux qui avaient déjà fait l'émerveillement de la foule à la grand-messe de minuit de vendredi matin. Après eux vinrent les Chanoines et les Prélats, et enfin le très digne cortège des Evêques et les Archevêques, chacun d'eux encadré de diacres d'honneur en surplus portant de gros cierges allumés, et suivis d'une escorte civile.

Le dais suivant immédiatement, avec Son Eminence le Cardinal-Légit au centre, élevant l'ostensoir du saint Sacrement au bout des bras; Fête-Dieu prolongée qui précipitait tout le monde à genoux.

D'autres prélats refermaient la procession sur le dais, précédant d'énormes groupes de notables à la tête desquels marchaient le lieutenant-gouverneur de la province, M. E.-L. Patenaude, le très honorable Ernest Lapointe, ministre de la Justice, les hons. P.-J.-A. Cardin et Fernand Rinfret, plusieurs membres du Sénat canadien, le premier ministre de la province, M. Duplessis, des conseillers législatifs, l'hon. Adélard Godbout, M. Marc Trudel, vice-président de l'Assemblée Législative, des magistrats en tricornes: S. H. le maire Lucien Borne, de Québec, S. H. le maire Adhémar Raynault, de Montréal, des échevins de Québec, etc.....

Enfin, les recteurs d'universités, le chanoine Arthur Robert, de Laval; Mgr Olivier Maurault, de Montréal; Mgr Camille Roy, vice-recteur à Laval; des professeurs d'université, des étudiants, enfin la foule.

Ce flot humain grossi à la fin de ses propres spectateurs se déversa dans le vaste parc des Champs de Bataille, comblant toutes les estrades érigées autour du reposoir.

"Dieu soit mille fois loué. Cette cité de Champlain et de Laval, quel spectacle ne donne-t-elle pas aujourd'hui. C'est un véritable temple partout, s'écria Son Eminence, une fois parvenu au faite du reposoir, après avoir parcouru à pieds environ trois milles, ne s'étant arrêté qu'une seule fois, au seuil d'un hôpital pour y bénir les malades." Et, à la suite d'invocations qu'il fit, chacun répéta "Vive Jésus dans l'Hostie."

"Nous vous adorons, Roi des Nations, Roi des Coeurs", disait Son Eminence, et la foule répondait à cette impressionnante litanie.

"Nous regrettons que dans l'Empire il soit question d'un congrès anti-Dieu", reprit le Cardinal, et la foule répondit encore: "Vive Jésus dans l'Hostie."

Ces mots, entrecoupés de cantiques comme "Le voici l'agneau si doux" et "Ave Maris Stella", revinrent encore sur les lèvres des
(Suite à la page 4)